



MISSION
MÉTROPOLITAINE
DE PRÉVENTION
DES CONDUITES
À RISQUES

MAIRIE DE PARIS



seine saint-denis
LE DÉPARTEMENT

Les comportements de santé des collégiens (11-15 ans) parisiens et séquano-dionysiens : enquête HBSC 2014



Stanislas Spilka
Antoine Philippon



OBSERVATOIRE
FRANÇAIS DES
DROGUES ET DES
TOXICOMANIES

Mai 2018

Avant-propos

Depuis plusieurs années, la Mission Métropolitaine de Prévention des Conduites à Risques (MMPCR), rattachée aux départements de Paris et de la Seine-Saint-Denis et l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) réalisent des enquêtes sur la santé et les consommations de drogues auprès des adolescents parisiens de 17 ans. En 2014, la MMPCR a souhaité poursuivre et développer ces observations en se focalisant sur une population plus jeune. Avec le soutien de l'association pour le développement d'HBSC et un financement de la MMPCR, l'OFDT a donc mené une étude auprès de 1 936 collégiens parisiens et séquano-dionysiens âgés de 11 à 15 ans dans le cadre de l'enquête Health Behaviour in School-Aged Children (HBSC) 2014. Cette étude propose pour la première fois une comparaison des comportements de santé et conduites à risques des jeunes collégiens des deux territoires, entre eux et vis-à-vis du niveau national. Sous la forme de dix fiches thématiques, le rapport aborde la vie sociale, le bien-être, la santé mentale, la sexualité, les brimades ou encore les premiers usages de tabac, alcool et cannabis. Si la photographie proposée révèle globalement des Parisien.ne.s et Séquano-dionysien.ne.s en aussi bonne santé que leurs homologues du reste du territoire métropolitain, les résultats laissent toutefois percevoir quelques comportements contrastés entre les deux départements qui pourraient se révéler les prémises de fractures plus importantes à l'adolescence et à l'âge adulte. Au-delà d'une meilleure connaissance des comportements de santé de nos jeunes adolescent.e.s, cette publication nous permettra d'adapter au mieux les politiques publiques et les actions de prévention et de promotion pour la santé et le bien-être des collégiens dans nos deux territoires.

*Anne Souyris,
Adjointe à la Maire de Paris
Chargée de la santé et des relations avec l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris*

*Pierre Laporte,
Vice-président du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, en charge des affaires sociales, de la santé et de la prévention des conduites à risques*

Remerciements

Docteur Emmanuelle Godeau, responsable pour la France de l'enquête HBSC. Virginie Ehlinger, Sarah Benmarhnia, Thierry Laurain qui ont participé à la mise en œuvre de cette enquête.

Les personnels de l'OFDT et de la MMPCR qui depuis 2000 contribuent à la réalisation de ces études.

L'académie de Paris et les chefs d'établissements qui ont soutenu et permis la réalisation de cette étude originale dans les meilleures conditions.

Enfin, nous remercions tout particulièrement les collégiens parisiens et séquano-dionysiens qui ont répondu à l'enquête.

PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE	4
CADRAGE SOCIO-ÉCONOMIQUE	5
COMMUNICATION ET SOUTIEN AU SEIN DE LA FAMILLE	6
FRÉQUENTATION ET SOUTIEN DES AMIS	8
VIE AMOUREUSE ET SEXUALITÉ DES ÉLÈVES DE 4^E ET DE 3^E	10
BRIMADES, VIOLENCES SCOLAIRES, BAGARRES	12
Brimades à l'école	12
Coups, vols, racket	14
Bagarres	14
SANTÉ MENTALE ET BIEN-ÊTRE	16
USAGES DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES	18
Alcool et ivresses	18
Cigarette, chicha et cigarette électronique	20
Cannabis	22
PRATIQUE DES ÉCRANS PARMIS LES ÉLÈVES DE 4^E ET DE 3^E	24

PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE

Dans le cadre de l'enquête Health Behaviour in School-Aged Children (HBSC) 2014, la Mission Métropolitaine de Prévention des Conduites à Risques (MMPCR) a souhaité pouvoir disposer d'un échantillon de Parisiens et de Séquano-Dionysiens de taille suffisante dans l'objectif de mener des analyses et comparaisons avec l'enquête nationale et entre les deux territoires.

HBSC est une enquête internationale réalisée tous les 4 ans depuis 1982, sous l'égide du bureau Europe de l'Organisation Mondiale de la Santé. Actuellement, 41 pays ou régions, majoritairement européens, y participent et collectent des données sur la santé, le vécu scolaire et les comportements préjudiciables ou favorables à la santé des élèves âgés de 11, 13 et 15 ans avec une méthodologie standardisée.

L'enquête HBSC est auto-administrée, strictement anonyme, menée en classe sous la responsabilité d'un enquêteur formé. La France y participe depuis 1994 : l'échantillon, initialement limité aux régions Midi-Pyrénées et Lorraine, concerne depuis 2002 l'ensemble du territoire métropolitain. Il s'agit d'un échantillon aléatoire indépendant stratifié : des établissements scolaires sont tirés au sort ; puis, parmi ces établissements, deux classes sont sélectionnées aléatoirement.

D'avril à juin 2014, 7 023 collégiens de la sixième à la troisième ont répondu à l'enquête HBSC en France. Afin de mener les analyses territoriales souhaitées par la MMPCR, 894 collégiens parisiens et 1042 collégiens séquano-dionysiens supplémentaires ont participé à l'enquête.

Afin de palier la non réponse et assurer leur représentativité, les deux échantillons ont été redressés par sexe, âge et niveau scolaire [1].

Dans toutes les fiches qui suivent, l'utilisation d'un masculin pluriel sans spécification de genre (« les collégiens ») est à comprendre comme incluant l'ensemble des genres. Les résultats à l'échelle de la France métropolitaine sont parfois désignés comme « la France » ou « l'échelle nationale » mais n'incluent pas les DROM (Départements et Régions d'Outre-Mer).

	Paris	Seine-Saint-Denis
Taux de réponse	84 %	77 %
Taux d'absence	12 %	17 %
Taux de refus élève	0 %	1 %
Taux de refus parents	1 %	3 %

Figure 1 - Structure par sexe et âge des élèves de l'échantillon parisien

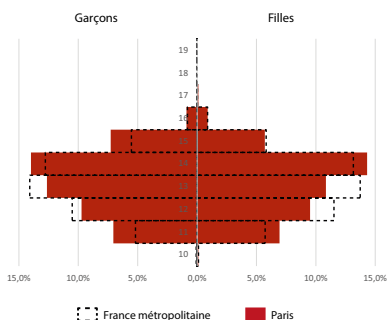
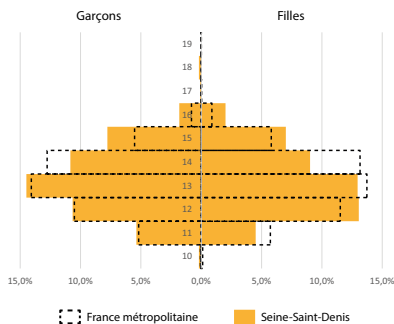


Figure 2 - Structure par sexe et âge des élèves de l'échantillon séquano-dionysien

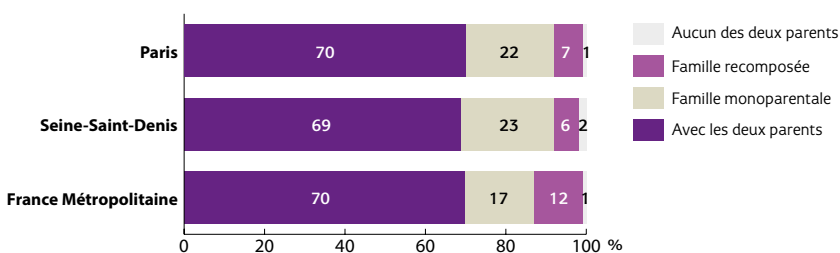


Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

CADRAGE SOCIO-ÉCONOMIQUE

La répartition des élèves selon leur situation familiale est similaire à Paris et en Seine-Saint-Denis. Mais ces deux territoires se démarquent de l'ensemble de la France par une surreprésentation des familles monoparentales (resp. 22 % et 23 % vs 17 %) et une sous-représentation des familles recomposées (resp. 7 % et 6 % vs 12 %).

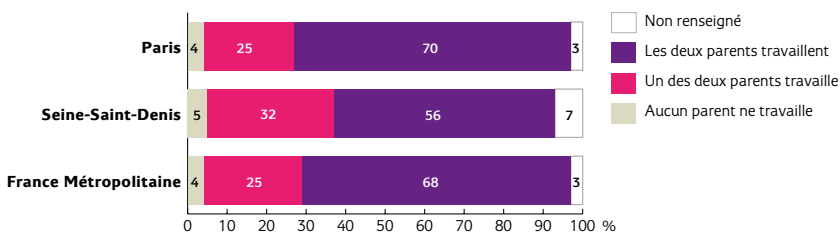
Figure 3 - Structure familiale des élèves des échantillons parisien et séquano-dionysien



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

À Paris comme au niveau national, les élèves déclarent majoritairement que leurs deux parents travaillent. En Seine-Saint-Denis, cependant, la proportion d'élèves dont les deux parents travaillent est moindre (56 %). Les collégiens de ce département ont par ailleurs été plus nombreux à ne pas répondre, ou ne répondre que partiellement à cette question (7 %).

Figure 4 - Activité professionnelle des parents des élèves des échantillons parisien et séquano-dionysien



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

COMMUNICATION ET SOUTIEN AU SEIN DE LA FAMILLE

Durant les « années collège », le temps passé entre la famille et les pairs s'inverse bien souvent en faveur de ces derniers. Pour autant, les relations avec les membres de la famille demeurent primordiales durant cette période de bouleversements tant physiques que psychiques chez l'adolescent. Les dimensions de cette relation intrafamiliale sont multiples (contrôle parental, communication avec les parents, soutien émotionnel, etc.) et il n'est pas toujours possible de les interroger toutes dans une enquête telle que HBSC. En 2014, les questions ont investigué la dimension du soutien émotionnel à travers quelques questions comme « *Est-il facile ou non pour toi de parler de choses qui te préoccupent vraiment avec : père/mère, belle-mère/beau-père* ». Ils devaient également préciser à quel point ils étaient d'accord avec les phrases suivantes « *Ma famille essaye vraiment de m'aider* » / « *J'ai l'aide et le soutien affectif dont j'ai besoin de la part de ma famille* » / « *Je peux parler de mes problèmes avec ma famille* » les modalités de réponses allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ». Pour compléter le ressenti de leur relation avec leur parent, une question plus factuelle permettait de savoir si les repas le soir étaient pris en famille, ceci laissant supposer l'existence d'un temps d'échange quotidien possible entre les membres de la famille.

En 2014, la majorité des élèves dine tous les soirs en famille (77 %). Cependant cette proportion est légèrement plus faible à Paris et en Seine-Saint-Denis où 64 % des collégiens disent manger tous les soirs avec leur père ou leur mère.

Pouvoir facilement parler de choses préoccupantes avec au moins un de ses parents concerne trois collégiens sur quatre (71 %). Ce sentiment est largement partagé parmi les jeunes Parisiens et Séquano-dionysiens même s'il faut noter qu'ils apparaissent un peu moins unanimes en Seine-Saint-Denis avec 64 % d'entre eux qui disent « être d'accord ou tout à fait d'accord ».

Au niveau national comme à Paris, le dialogue avec les parents est plus souvent perçu comme facile chez les garçons que chez les filles (77 % contre 72 % dans les deux cas). À Paris, s'il reste stable au cours de la scolarité, il se dégrade en Seine-Saint-Denis au cours du collège (moins 10 points globalement entre les classes de 6^e/5^e et celles de 4^e/3^e), particulièrement parmi les filles (moins 15 points).

Plus généralement, 72 % des collégiens pensent que les choses importantes sont discutées au sein de leur famille, niveau similaire à Paris et en Seine-Saint-Denis. À la différence du niveau national, on distingue dans ces deux territoires des différences de genre. Ainsi, à Paris, 75 % des garçons pensent que les choses importantes sont discutées dans la famille (76 % en Seine-Saint-Denis), contre 67 % des filles (69 % en Seine-Saint-Denis).

Enfin, ils partagent très largement (83 %) le sentiment qu'ils ont l'aide et l'affection dont ils ont besoin de la part de leur famille. Cependant, la part des élèves en désaccord avec cette idée est un peu plus élevée en Seine-Saint-Denis qu'au niveau national (13 % contre 10 %).

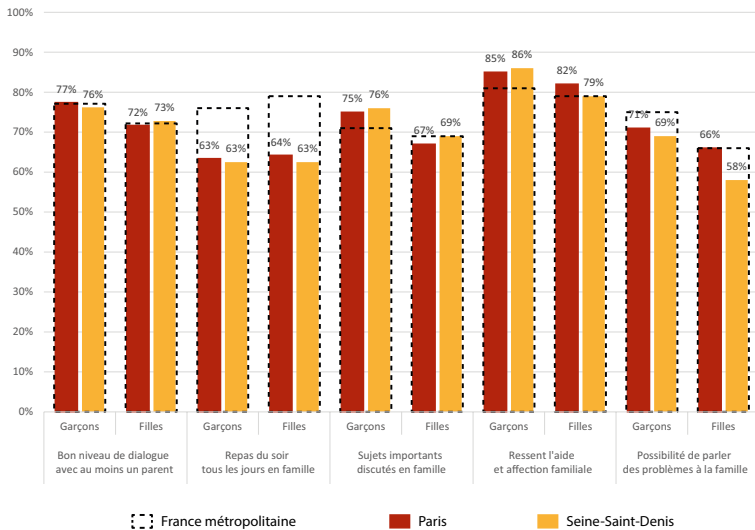
Tableau 1 - Indicateurs de relations familiales à Paris et en Seine-Saint-Denis (en %)

	Paris	Seine-Saint-Denis	France métropolitaine
Bon niveau de dialogue avec au moins un parent (parents biologiques ou beaux-parents, dialogue « facile » ou « très facile »)	75	75	75
Repas du soir tous les jours en famille	64 *	63 *	77
Sujets importants discutés en famille	72	70	72
Ressent l'aide et l'affection familiale	83	80 *	83
Possibilité de parler des problèmes à la famille	69 >	64	71

Légende : * : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 vis-à-vis de la France métropolitaine
 <> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre Paris et la Seine-Saint-Denis.

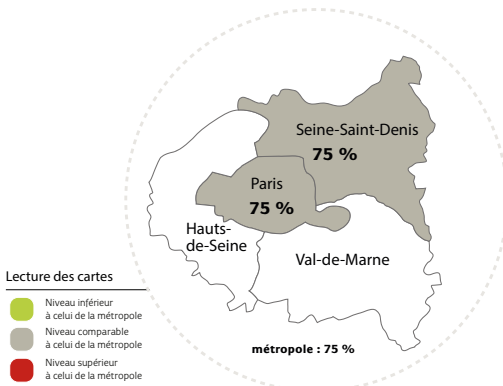
Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Figure 5 - Indicateurs de relations familiales à Paris et en Seine-Saint-Denis selon le sexe



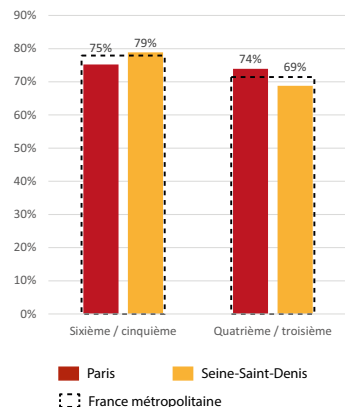
Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Carte 1 - Part des collégiens déclarant un bon niveau de dialogue avec au moins un parent



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Figure 6 - Bon niveau de dialogue avec au moins un parent selon le niveau scolaire



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

FRÉQUENTATION ET SOUTIEN DES AMIS

L'adolescence est une période de transition où les jeunes développent des liens amicaux leur permettant d'acquérir une forme d'autonomie relationnelle par rapport à leur milieu parental [2]. Si les pairs jouent généralement un rôle positif, ils peuvent parfois contribuer à des comportements à risques, tels que l'expérimentation de substances comme le tabac, l'alcool voire le cannabis.

La très large majorité des collégiens déclare avoir des amis avec lesquels ils peuvent partager leurs sentiments. Cette proportion est similaire à Paris et en Seine-Saint-Denis, même si un peu moins d'élèves séquano-dionysiens (85 %) estiment avoir de tels amis. À l'échelle nationale, les filles sont deux fois moins nombreuses que les garçons à déclarer ne pas avoir d'amis avec qui partager ses sentiments (8 % contre 16 %). Cet écart est similaire à Paris, mais un peu moins prononcé en Seine-Saint-Denis (13 % contre 18 %).

Les collégiens de Seine-Saint-Denis sont moins nombreux à estimer pouvoir compter sur leurs amis quand les choses vont mal : ils sont 74 % dans ce cas, contre 80 % à Paris et à l'échelle nationale. Cet écart est principalement porté par les filles, qui, en Seine-Saint-Denis, ne se sentent pas plus soutenues par leurs amis que les garçons, contrairement à ce qu'on observe à Paris et dans le reste du pays.

Le sentiment de soutien de la part des amis augmente au cours de la scolarité à Paris, où il est éprouvé par 77 % des élèves de 6^e et de 5^e, contre 84 % des élèves de 4^e et de 3^e. En revanche, en Seine-Saint-Denis, ce sentiment ne semble pas évoluer au cours de la scolarité.

Les collégiens parisiens et séquano-dionysiens fréquentent davantage leurs amis en dehors de l'école que leurs homologues au niveau national. En effet, à l'échelle nationale, la moitié des collégiens déclarent rencontrer au moins une fois par semaine leurs amis en dehors de l'école, avant 20 heures, contre 58 % en Seine-Saint-Denis et 62 % à Paris. Ces rencontres sont davantage pratiquées par les garçons que par les filles : à l'échelle nationale, 47 % des filles rencontrent au moins une fois par semaine leurs amis en dehors de l'école avant 20 heures, contre 57 % des garçons, soit un écart de 10 points, que l'on retrouve également à Paris et en Seine-Saint-Denis.

Les rencontres après 20 heures, moins fréquentes, ne distinguent pas Paris du niveau national, avec 18 % des élèves concernés, mais concernent plus fortement les élèves de Seine-Saint-Denis (27 %). En revanche, après 20 heures, la situation change au regard du genre : à Paris, ces rencontres sont autant pratiquées par les filles que par les garçons, tandis qu'en Seine-Saint-Denis et à l'échelle nationale, les garçons déclarent deux fois plus souvent que les filles une rencontre hebdomadaire avec leurs amis après 20 heures.

Catégories

La « possibilité de partager ses sentiments avec ses amis » agrège les élèves s'étant déclarés « plutôt d'accord », « d'accord » et « tout à fait d'accord » avec à la phrase suivante « j'ai des ami(e)s avec qui je peux partager mes joies et mes peines ».

Le « soutien des amis en cas de difficulté » agrège les élèves s'étant déclarés « plutôt d'accord », « d'accord » et « tout à fait d'accord » avec à la phrase « je peux compter sur mes ami(e)s quand les choses vont mal ».

Tableau 2 - Fréquentation et soutien des amis à Paris et en Seine-Saint-Denis (en %)

	Paris		Seine-Saint-Denis		France métropolitaine
Avoir des amis avec qui partager ses sentiments	87		85 *		88
Soutien des amis en cas de difficulté	80	>	74 *		81
Rencontre hebdomadaire avec les amis en dehors de l'école avant 20h	62 *		58 *		52
Rencontre hebdomadaire avec les amis en dehors de l'école après 20h	19	<	27 *		18

Légende : * : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 vis-à-vis de la France métropolitaine
<> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre Paris et la Seine-Saint-Denis.

Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

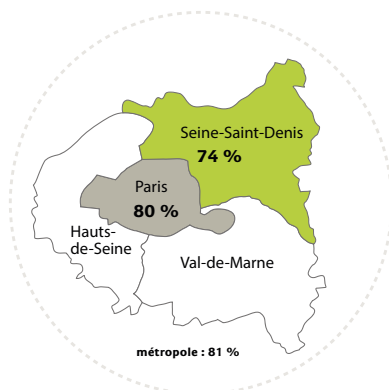
Tableau 3 - Fréquentation et soutien des amis à Paris et en Seine-Saint-Denis selon le sexe (en %)

	Paris		Seine-Saint-Denis		France métropolitaine				
	G	F	G	F	G	F			
Avoir des amis avec qui partager ses sentiments	83	<	91	82	<	87	84	<	92
Soutien des amis en cas de difficulté	77	<	84	72		76	77	<	85
Rencontre hebdomadaire avec les amis en dehors de l'école avant 20h	66	>	58	64	>	52	57	>	47
Rencontre hebdomadaire avec les amis en dehors de l'école après 20h	20		17	37	>	18	23	>	12

Légende : <> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre les filles et les garçons

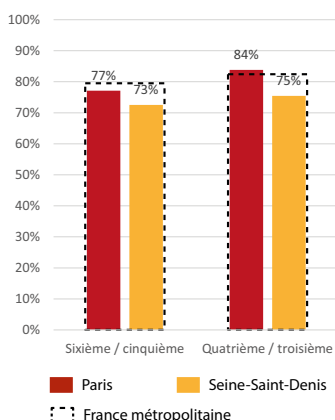
Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Carte 2 - Part des collégiens déclarant pouvoir compter sur leurs amis quand les choses vont mal



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Figure 7 - Part des collégiens déclarant pouvoir compter sur leurs amis quand les choses vont mal selon le niveau scolaire



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

VIE AMOUREUSE ET SEXUALITÉ DES ÉLÈVES DE 4^E ET DE 3^E

Durant les années de collège, de nombreux adolescents commencent à nouer des relations intimes, certains allant jusqu'à avoir des rapports sexuels. Une activité sexuelle précoce peut potentiellement accroître le risque de grossesse non désirée ou d'infection par une maladie sexuellement transmissible [3], notamment du fait de l'absence d'utilisation du préservatif. Ces expériences, qui demeurent minoritaires au collège, concernent des effectifs faibles qui imposent une lecture prudente des résultats statistiques. Ainsi, seuls 55 élèves à Paris et 61 en Seine-Saint-Denis ont déclaré avoir déjà eu une relation sexuelle.

En 2014, une grande majorité des élèves de 4^e et de 3^e déclarent avoir déjà été amoureux de quelqu'un (90 % des garçons et 86 % des filles à l'échelle de la France métropolitaine). Cette expérience est moins souvent partagée en Seine-Saint-Denis, où elle ne concerne que 76 % des garçons et 73 % des filles. À Paris, alors que les garçons se situent dans la moyenne française, les filles sont également moins nombreuses (79 %) à avoir déjà été amoureuses qu'à l'échelle métropolitaine).

Dans la continuité de ce phénomène, les Parisiens et les Séquano-dionysiens des deux sexes sont moins nombreux à déclarer être déjà « sorti » avec quelqu'un que leurs homologues du reste de la France. Les garçons dans cette situation sont 67 % en Seine-Saint-Denis et 70 % à Paris, contre 79 % à l'échelle métropolitaine. Quant aux filles, elles sont 64 % en Seine-Saint-Denis et 60 % à Paris, contre 74 % à l'échelle métropolitaine.

Pour autant, à Paris comme en Seine-Saint-Denis, la part des élèves déclarant avoir déjà eu des rapports sexuels ne diffère pas significativement du reste du pays (18 % des garçons et 9 % des filles). Dans ces deux départements, on distingue cependant, comme en France métropolitaine, une augmentation du simple au double de l'expérimentation des rapports sexuels entre la classe de 4^e et celle de 3^e, qui passe de 9 % à 18 %.

En ce qui concerne le contexte de ces rapports sexuels, la Seine-Saint-Denis diffère sensiblement du niveau national. En effet, en France métropolitaine, 14 % des garçons et 6 % des filles ayant déjà eu des rapports sexuels ont connu leur première fois avant leur treizième anniversaire. Si ces proportions sont similaires à Paris, elles sont plus élevées en Seine-Saint-Denis (32 % parmi les garçons, 31 % parmi les filles).

En France métropolitaine, 80 % des garçons et 75 % des filles déclarent avoir utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport sexuel. Cette proportion est semblable à Paris, mais moins élevée chez les garçons séquano-dionysiens (67 %).

Tableau 4 - Vie amoureuse et sexuelle parmi les garçons de 4^e et de 3^e à Paris et en Seine-Saint-Denis (en %)

	Paris	Seine-Saint-Denis	France métropolitaine
Déjà été amoureux de quelqu'un	88 >	76 *	90
Déjà sorti avec quelqu'un	70 *	67 *	79
Déjà eu des rapports sexuels	17	23	18
<i>Dont premier rapport sexuel avant 13 ans</i>	17	32 *	14
<i>Dont utilisation d'un préservatif lors du dernier rapport sexuel</i>	82	67 *	80

Légende : * : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 vis-à-vis de la France Métropolitaine
 <> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre Paris et la Seine-Saint-Denis.

Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

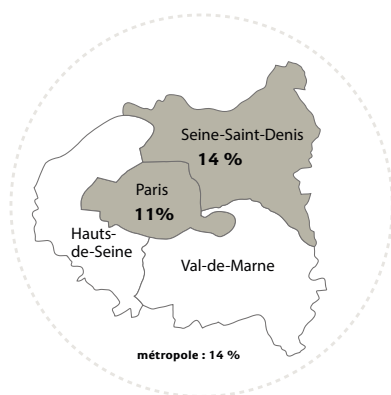
Tableau 5 - Vie amoureuse et sexuelle parmi les filles de 4^e et de 3^e à Paris et en Seine-Saint-Denis (en %)

	Paris	Seine-Saint-Denis	France métropolitaine
Déjà été amoureuse de quelqu'un	79 *	73 *	86
Déjà sorti avec quelqu'un	60 *	64 *	74
Déjà eu des rapports sexuels	6	6	9
<i>Dont premier rapport sexuel avant 13 ans</i>	4,8	31 *	6
<i>Dont utilisation d'un préservatif lors du dernier rapport sexuel</i>	85	70	75

Légende : * : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 vis-à-vis de la France Métropolitaine
 <> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre Paris et la Seine-Saint-Denis.

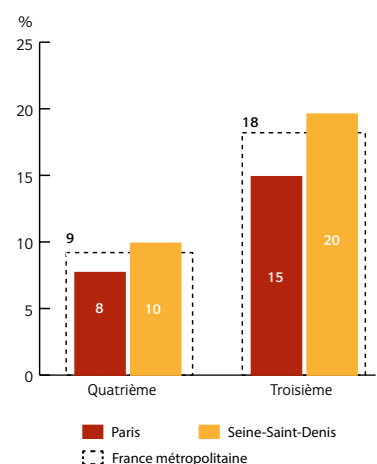
Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Carte 3 - Part des élèves de 4^e et de 3^e ayant déjà eu des rapports sexuels



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Figure 8 - Expérimentation des rapports sexuels selon le niveau scolaire (en %)



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

BRIMADES, VIOLENCES SCOLAIRES, BAGARRES

La perception comme la définition des actes violents qu'il s'agisse d'attitudes verbales ou physiques demeure un exercice difficile, les représentations pouvant, en outre, varier fortement d'une période à une autre. Cependant depuis son origine, l'enquête HBSC s'est intéressée à la violence scolaire en s'efforçant au-delà des vols et des coups, d'estimer aussi d'autres formes spécifiques d'atteintes comme le harcèlement dont les conséquences sur la santé ou les résultats scolaires peuvent également être très importantes [4].

Brimades à l'école

En 2014, près d'un collégien sur trois déclare avoir brimé un autre élève au cours des deux mois précédant l'enquête. Cette proportion est similaire à Paris et en Seine-Saint-Denis. Pour autant, alors qu'à l'échelle nationale et à Paris ces brimades sont davantage du fait des garçons (35 % d'entre eux) que des filles (28 % d'entre elles à l'échelle nationale, 24 % à Paris), elles s'avèrent en Seine-Saint-Denis autant déclarées par les filles que les garçons (respectivement 29 et 31%).

Le fait de participer à une brimade au moins une fois par semaine est cependant plus fréquent en Seine-Saint-Denis (7 %) qu'à Paris ou à l'échelle nationale (4,5 %). Ces brimades hebdomadaires sont généralement davantage le fait des garçons (6 % d'entre eux) que des filles (3 % d'entre elles) contrairement à ce qui est observé sur les deux territoires où l'on ne constate pas de différence.

À l'échelle de la France, inversement, 29 % des élèves déclarent avoir été brimés au moins une fois durant les deux mois précédant l'enquête. Cette proportion est similaire à Paris, mais légèrement inférieure en Seine-Saint-Denis, où ils ne sont que 26 %. Par ailleurs, à Paris, les garçons semblent davantage susceptibles d'être victimes de brimades que les filles (33 % d'entre eux contre 22 % d'entre elles), à la différence de la Seine-Saint-Denis et du niveau national.

Enfin, 7 % des élèves disent être victimes de brimades au moins une fois par semaine. Ce niveau est semblable à Paris et en Seine-Saint-Denis. On ne distingue pas de différence de genre dans ces deux territoires, contrairement à l'échelle nationale où les garçons sont un peu plus souvent victimes de brimades que les filles.

Tableau 6 - Brimades agies et subies à Paris et en Seine-Saint-Denis (en %)

		Paris	Seine-Saint-Denis	France métropolitaine
Brimades agies	Au moins une ces deux derniers mois	29	30	32
	Au moins une par semaine	4,5 <	7 *	4,5
Brimades subies	Au moins une ces deux derniers mois	28	26 *	29
	Au moins une par semaine	7	7	7

Légende : * : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 vis-à-vis de la France métropolitaine
<> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre Paris et la Seine-Saint-Denis.

Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

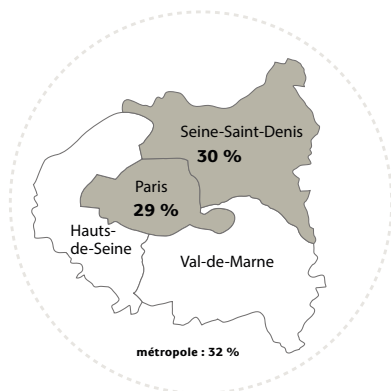
Tableau 7 - Brimades agies et subies à Paris et en Seine-Saint-Denis selon le sexe (en %)

		Paris		Seine-Saint-Denis		France métropolitaine	
		G	F	G	F	G	F
Brimades agies	Au moins une ces deux derniers mois	35 >	24	31	29	35 >	28
	Au moins une par semaine	5	4	8	6	6 >	3
Brimades subies	Au moins une ces deux derniers mois	33 >	22	26	26	30	29
	Au moins une par semaine	7	6	7	7	7 >	6

Légende : <> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre les filles et les garçons

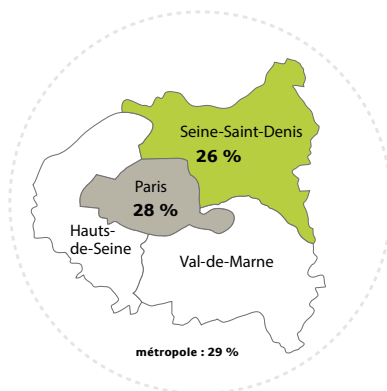
Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Carte 4 - Part des collégiens ayant brimé un camarade les deux mois précédant l'enquête



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Carte 5 - Part des collégiens ayant été brimés les deux mois précédant l'enquête



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Coups, vols, racket

En 2014, 13 % des collégiens français déclaraient avoir déjà été frappés à l'intérieur de l'école. Cette proportion n'est pas différente à Paris et en Seine-Saint-Denis, mais les garçons semblent plus exposés que les filles à Paris (16 % contre 10 %) et à l'échelle nationale (17 % contre 8 %).

En outre, 18 % des collégiens déclarent avoir peur d'être frappés à l'école ou alentours. Là encore, Paris et la Seine-Saint-Denis ne se démarquent pas de la métropole. Quel que soit le territoire considéré, les filles ont beaucoup plus peur que les garçons (23 % d'entre elles contre 13 % d'entre eux).

À Paris comme en Seine-Saint-Denis, la part des élèves déclarant s'être fait voler des affaires à l'école est plus importante que sur l'ensemble du pays. Ces vols semblent toucher aussi bien les filles que les garçons. Cependant, les collégiennes de Seine-Saint-Denis ont moins souvent peur de se faire voler leurs affaires : elles ne sont que 10 % dans ce cas, contre 18 % à Paris et 16 % à l'échelle nationale.

En France, 2 % des élèves déclarent avoir déjà été victimes de racket dans l'enceinte scolaire et 11 % déclarent avoir peur d'être rackettés. Ces niveaux sont similaires à ceux qu'on observe à Paris et en Seine-Saint-Denis, si ce n'est que la crainte du racket est plus prégnante à Paris (16 % des élèves contre 11 % en Seine-Saint-Denis et à l'échelle nationale).

À l'instar des autres formes de violence, les victimes du racket sont plus fréquemment des garçons, mais ce sont les filles qui en ont le plus peur.

Bagarres

Les élèves de Seine-Saint-Denis sont un peu plus nombreux que leurs homologues parisiens à avoir participé à une bagarre durant les douze derniers mois (42 % contre 37 %). Les différences entre filles et garçons sont également très marquées en ce qui concerne les bagarres : à l'échelle nationale, près de la moitié des garçons déclarent avoir participé à une bagarre durant l'année écoulée, contre un peu moins d'une fille sur quatre, bien qu'en Seine-Saint-Denis les filles semblent un peu plus concernées (32 %) que leurs homologues.

Tableau 8 - Violences et peur de violences à Paris et en Seine-Saint-Denis (en %)

	Paris	Seine-Saint-Denis	France métropolitaine
Avoir été frappé à l'intérieur de l'école	13	12	13
Se faire voler des affaires à l'intérieur de l'école	12 *	9 *	7
Avoir été victime de racket à l'intérieur de l'école	1,4	2,3	2,0
Peur d'être frappé à l'école ou alentours	16	15	18
Peur de se faire voler des affaires à l'école ou alentours	13 >	9 *	12
Peur d'être racketté à l'école ou alentours	16 * >	11	11
Au moins une bagarre ces 12 derniers mois	37 <	42 *	35

Légende : * : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 vis-à-vis de la France métropolitaine
 <> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre Paris et la Seine-Saint-Denis.

Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

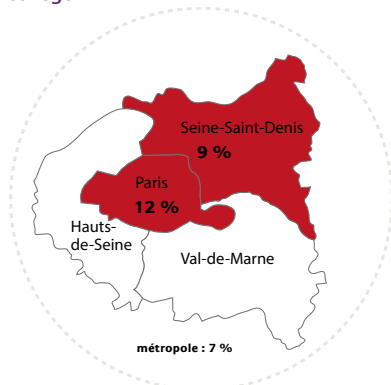
Tableau 9 - Violences et peur de violences à Paris et en Seine-Saint-Denis selon le sexe (en %)

	Paris		Seine-Saint-Denis		France métropolitaine	
	G	F	G	F	G	F
Avoir été frappé à l'intérieur de l'école	16 >	10	14	11	17 >	8
Se faire voler des affaires à l'intérieur de l'école	13	10	10	8	8	7
Avoir été victime de racket à l'intérieur de l'école	2,3 >	0,4	3,2 >	1,3	2,4 >	1,7
Peur d'être frappé à l'école ou alentours	12 <	20	10 <	21	13 <	23
Peur de se faire voler des affaires à l'école ou alentours	9 <	18	8	10	8 <	16
Peur d'être racketté à l'école ou alentours	11 <	21	8 <	15	8 <	15
Au moins une bagarre ces 12 derniers mois	51 >	22	54 >	32	47 >	22

Légende : <> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre les filles et les garçons

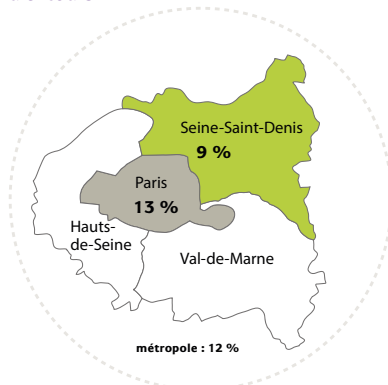
Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Carte 6 - Part des collégiens ayant déjà été victimes de vols à l'intérieur du collège



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Carte 7 - Part des collégiens ayant peur qu'on leur vole leurs affaires au collège ou alentours



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

SANTÉ MENTALE ET BIEN-ÊTRE

L'enquête HBSC permet de présenter un état descriptif de la santé perçue des collégiens sur la base d'indicateurs complémentaires : la santé perçue, la perception de sa vie (échelle de Cantril) et, pour les élèves de 4^e et de 3^e, la présence actuelle de signes de mal-être et de souffrances psychiques (ADRS, voir encadré). En dépit de son caractère général et du fait qu'il s'agisse d'une donnée auto reportée, la mesure de la santé perçue est un indicateur pertinent, notamment chez l'adolescent où elle est souvent associée avec des symptômes d'anxiété et de dépression, ainsi que la performance scolaire ou les brimades [5].

Les collégiens de Seine-Saint-Denis et de Paris se perçoivent globalement en aussi bonne santé qu'à l'échelle nationale, avec près de neuf élèves sur dix se déclarant en bonne ou en excellente santé.

Dans ces deux territoires, les niveaux de bien-être, établie par l'échelle de Cantril (voir encadré), sont également homogènes vis-à-vis du niveau national : sur une échelle de satisfaction de leur vie allant de 0 à 10, moins d'un élève sur dix se situe en dessous de 5, et plus de la moitié à 8 ou plus.

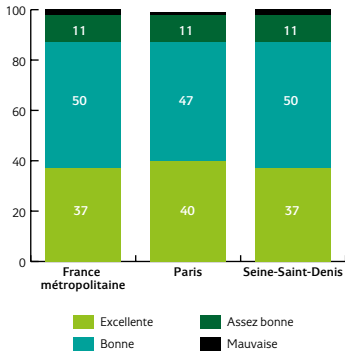
En Seine-Saint-Denis comme au niveau national, les filles de 4^e et de 3^e présentent en moyenne davantage de signes de mal-être et de souffrance psychique que les garçons : un garçon sur dix et une fille sur cinq y expriment au moins 6 signes de l'échelle ADRS, ce qui correspond à un risque de dépression sévère. On ne distingue pas de tel écart entre filles et garçons à Paris, du fait d'un moins grand nombre de signes de mal-être chez les filles (2,8 en moyenne) par rapport au niveau national (3,3).

À Paris, on ne distingue d'ailleurs pas de différence entre filles et garçons quelle que soit la dimension interrogée avec l'ADRS, alors que les filles sont systématiquement plus souvent concernées que les garçons à l'échelle nationale, à l'exception du fait de ne se sentir intéressé par rien. La Seine-Saint-Denis offre un portrait intermédiaire : les filles y sont plus nombreuses que les garçons à être irritables (32 % contre 16 %), à avoir des problèmes de sommeil (32 % contre 20 %), se sentir découragées (43 % contre 24 %) ou débordées par la tristesse (39 % contre 14 %), voire à avoir des idées morbides ou suicidaires (19 % contre 12 %). Par ailleurs, à Paris, les collégiens de 4^e et de 3^e déclarent plus fréquemment des troubles du sommeil qu'en Seine-Saint-Denis, mais les dépressions en lien avec l'échec scolaire et les pensées morbides ou suicidaires y sont moins fréquentes qu'à l'échelle nationale.

L'échelle de Cantril est un outil de mesure subjectif de la satisfaction, du bien-être ou du bonheur actuel des individus. Il leur est demandé de se situer, en ce moment, sur une échelle de 0 à 10, 10 étant la meilleure vie possible pour eux et 0 étant la pire. Cet indicateur, très utile à la mise en évidence de déterminants individuels du bien-être, est à prendre avec précaution dans le cas de comparaisons de territoires. En effet, l'interprétation des échelons change avec l'expérience et l'environnement des individus.

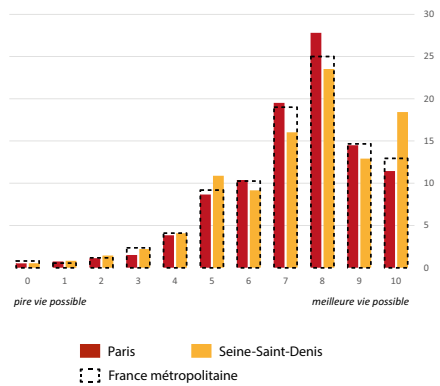
L'Adolescent Depression Rating Scale (ADRS) est un outil de mesure de l'intensité dépressive développé par l'INSERM et destiné spécifiquement aux adolescents. Ceux-ci sont confrontés à dix affirmations, qui sont autant de dimensions de la dépression, qu'ils doivent juger comme étant vraies ou fausses selon qu'elles correspondent ou non à ce qu'ils vivent au moment de l'enquête. Le score est ensuite défini comme étant le nombre d'items considérés comme vrais. On considère qu'il y a un risque de dépression modérée lorsque l'ADRS est au moins égal à 3 et de dépression sévère lorsque l'ADRS est au moins égal à 6. Une telle mesure ne peut en aucun cas se substituer à un diagnostic clinique.

Figure 9 - Santé perçue des collégiens



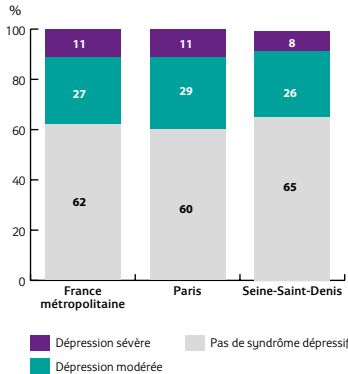
Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Figure 10 - Échelle de Cantril



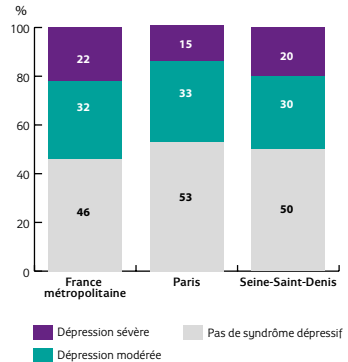
Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Figure 11 - ADRS des garçons de 4^e et de 3^e



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Figure 12 - ADRS des filles de 4^e et de 3^e



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Tableau 10 - Proportion des élèves de 4^e et de 3^e concernés pour chaque item de l'échelle ADRS (Adolescent Depression Rating Scale) à Paris, en Seine-Saint-Denis et en France Métropolitaine (en %)

	Paris		Seine-Saint-Denis		France métropolitaine	
	G	F	G	F	G	F
Pas d'énergie pour l'école / le travail	40	45	38	42	42	< 47
Difficultés à réfléchir	29	38	34	41	33	< 42
Ce que je fais ne sert à rien	18	22	19	23	19	< 25
Rien qui intéresse / qui amuse	11	10	11	15	11	12
Ne supporte pas grand-chose	16	23	16	< 32	19	< 29
Envie de mourir	9	13	12	< 19	10	< 21
Tristesse, cafard	23	27	14	< 39	19	< 41
Se sentir découragé	32	37	24	< 43	26	< 45
Très mal dormir	31	36	20	< 32	24	< 36
Ne pas s'en sortir à l'école / au boulot	26	23	25	32	26	< 33

Légende : <> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre les filles et les garçons

Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

USAGES DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

Parmi les nombreux thèmes abordés dans l'enquête HBSC 2010, les consommations de produits psychoactifs licites ou illicites représentent un intérêt tout particulier. En interrogeant les élèves durant les années collège, l'enquête propose une observation précise des toutes premières consommations d'alcool, de tabac et de cannabis [6].

Alcool et ivresses

En France, l'alcool reste le premier produit psychoactif diffusé en population adolescente : en 2014, 64 % des collégiens déclaraient avoir déjà bu une boisson alcoolisée. Les collégiens de Paris et de Seine-Saint-Denis sont moins souvent expérimentateurs que dans le reste du pays, mais ces deux départements demeurent fortement contrastés. En 2014, plus de la moitié des collégiens parisiens déclaraient avoir déjà bu une boisson alcoolisée (58 %), ce qui n'est le cas que de quatre collégiens sur dix en Seine-Saint-Denis.

La consommation d'alcool au cours des 30 jours précédant l'enquête concerne 21 % des Parisiens, niveau comparable avec le reste du pays mais significativement supérieur à la prévalence séquanodionysienne qui ne dépasse pas les 9 %. Les usagers réguliers (au moins dix usages au cours du dernier mois) sont également significativement moins nombreux en Seine-Saint-Denis qu'à Paris ou dans le reste du pays (respectivement 0,7 % et 2,1 %).

À Paris comme en Seine-Saint-Denis, près d'un élève de sixième sur trois déclare avoir déjà bu de l'alcool, contre un élève sur deux à l'échelle nationale. Mais l'écart se creuse entre les deux départements à mesure de la progression dans les niveaux scolaires. Ainsi, à Paris, 74% des élèves de troisième ont déjà expérimenté l'alcool, contre 52 % en Seine-Saint-Denis.

On retrouve ces tendances concernant les usages occasionnels d'alcool : en Seine-Saint-Denis, 5 % des élèves de sixième ou de cinquième déclarent une consommation d'alcool dans le mois précédent l'enquête, contre 7 % à Paris et 13 % à l'échelle nationale. Chez les élèves de quatrième et de troisième, ces niveaux atteignent 13 % en Seine-Saint-Denis, contre 35 % à Paris et 30 % à l'échelle nationale.

À l'instar de ce qui est observé en France, l'expérimentation de l'alcool est plus fréquente chez les garçons que chez les filles, à Paris et en Seine-Saint-Denis. De façon générale, à l'échelle de la France, la consommation d'alcool devient d'autant plus masculine que la fréquence d'usage augmente. Cependant, à Paris comme en Seine-Saint-Denis, garçons et filles déclarent des niveaux comparables d'usage dans le mois. Il en va de même en ce qui concerne la part des élèves déclarant au moins dix consommations d'alcool dans le mois.

En ce qui concerne les ivresses, les constats sont identiques avec, en 2014, 14 % des collégiens parisiens en ayant fait l'expérience, niveau comparable au reste de la France mais près de deux fois supérieur à celui de Seine Saint-Denis (8 %). De plus, à Paris comme en France, 4 % des collégiens déclarent un épisode d'ivresse au cours du mois précédant l'enquête alors qu'ils sont significativement moins nombreux en Seine Saint-Denis (2 %).

Tableau 11 - Alcool et ivresses à Paris et en Seine-Saint-Denis (en %)

		Paris		Seine-Saint-Denis		France métropolitaine
Alcool	Expérimentation	58 *	>	41 *		64
	Usage dans le mois	21	>	9 *		21
	Usage régulier	2,1	>	0,7 *		2,2
Ivresse	Expérimentation	14	>	8 *		13
	Usage dans le mois	3,7	>	2,2 *		4

Légende : * : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 vis-à-vis de la France métropolitaine

<> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre Paris et la Seine-Saint-Denis.

Pour une définition des indicateurs d'usage, voir encadré « principaux indicateurs d'usage utilisés » p 19

Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

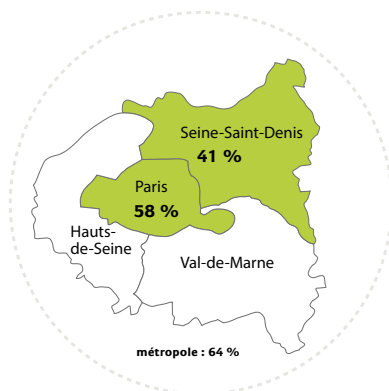
Tableau 12 - Alcool et ivresses à Paris et en Seine-Saint-Denis selon le sexe (en %)

		Paris		Seine-Saint-Denis		France métropolitaine				
		G	F	G	F	G	F			
Alcool	Expérimentation	63	>	53	44	>	38	69	>	60
	Usage dans le mois	22		20	8		9	25	>	17
	Usage régulier	2,3		1,9	0,5		0,9	3	>	1,4
Ivresse	Expérimentation	16		12	9		7	15	>	11
	Usage dans le mois	3,5		3,9	2,5		1,9	5	>	3

Légende : <> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre les filles et les garçons

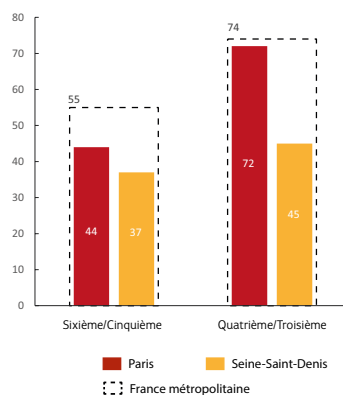
Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Carte 8 - Expérimentation de l'alcool



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Figure 13 - Expérimentation d'alcool dans le mois selon le niveau scolaire (en %)



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Cigarette, chicha et cigarette électronique

En 2014, 28 % des collégiens français ont déclaré avoir déjà fumé une cigarette. Le niveau d'expérimentation à Paris s'avère comparable à cette prévalence nationale, mais il est de 10 points inférieur en Seine-Saint-Denis. De même, seuls 7 % des élèves de 4^e ou 3^e de Seine-Saint-Denis déclarent avoir fumé dans le mois précédant l'enquête alors qu'ils sont 19% à Paris et à l'échelle nationale. Le tabagisme quotidien concerne quant à lui 9% des élèves de 4^e et 3^e en France et à Paris, mais seulement 3% en Seine-Saint-Denis.

En France, les garçons ont davantage tendance que les filles à expérimenter le tabac durant leurs années de collège (30 % des garçons contre 25 % des filles). À Paris, en revanche, on ne distingue pas de différence significative entre les sexes. Pour autant, les Parisiennes sont plus nombreuses que leurs homologues masculins à déclarer avoir fumé du tabac dans le mois précédant l'enquête (23 % contre 14 %). On n'observe pas de différence entre les sexes en Seine-Saint-Denis.

L'expérimentation du tabac se diffuse fortement durant les années de collège. À l'échelle nationale, si 10 % des élèves de 6^e disent avoir déjà fumé une cigarette, ils sont presque 50 % en 3^e. L'expérimentation du tabac déclarée par les élèves de 6^e et de 5^e à Paris et en Seine-Saint-Denis est comparable au niveau national (15 %). En revanche, parmi ceux de 4^e et de 3^e, le taux d'expérimentation des Parisiens (44 %) dépasse légèrement celui des collégiens français (40 %), tandis que celui des Séquano-dionysiens est très en dessous (26 %).

L'expérimentation de la cigarette électronique concerne 27% des collégiens français, niveau équivalent à l'expérimentation de la cigarette. Les Parisiens et les Séquano-dionysiens présentent des taux semblables à l'échelle nationale. À Paris, 18 % des élèves de 4^e et de 3^e déclarent au moins un usage dans le mois, contre 15 % en Seine-Saint-Denis. Les différences entre les filles et les garçons sont encore plus marquées que pour la consommation de tabac. À Paris, 32 % des garçons ont déjà essayé la cigarette électronique, contre 24 % des filles. Il en va de même en Seine-Saint-Denis, où 30 % des garçons sont expérimentateurs, contre 23 % des filles.

Enfin, dans les deux territoires, l'expérimentation de la chicha chez les collégiens est homogène au niveau national (18 %) et ne présente pas de distinction entre les sexes, contrairement au niveau national où elle est significativement supérieure chez les garçons.

Tableau 13 - Cigarettes, chicha et cigarette électronique à Paris et en Seine-Saint-Denis (en %)

		Paris	Seine-Saint-Denis	France métropolitaine
Tabac	Expérimentation	29 >	19 *	28
	Usage dans le mois (élèves de 4 ^e et 3 ^e)	19 >	7 *	19
	Usage quotidien (élèves de 4 ^e et 3 ^e)	10 >	3 *	9
Cigarette électronique	Expérimentation	28	26	27
	Usage dans le mois (élèves de 4 ^e et 3 ^e)	18	15 *	19
Chicha	Expérimentation	15	17	18

Légende : * : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 vis-à-vis de la France métropolitaine
<> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre Paris et la Seine-Saint-Denis.

Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

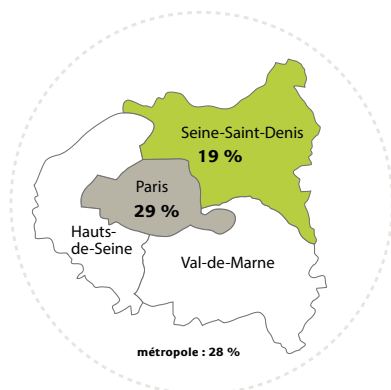
Tableau 14 - Cigarettes, chicha et cigarette électronique à Paris et en Seine-Saint-Denis selon le sexe (en %)

		Paris		Seine-Saint-Denis		France métropolitaine	
		G	F	G	F	G	F
Tabac	Expérimentation	27	30	20	18	30 >	25
	Usage dans le mois (élèves de 4 ^e et 3 ^e)	14 <	23	7	7	19	18
	Usage quotidien (élèves de 4 ^e et 3 ^e)	8	12	3,3	2,4	9	9
Cigarette électronique	Expérimentation	32 >	24	30 >	23	31 >	23
	Usage dans le mois (élèves de 4 ^e et 3 ^e)	19	18	13	17	23 >	15
Chicha	Expérimentation	17	13	17	17	20 >	15

Légende : <> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre les filles et les garçons

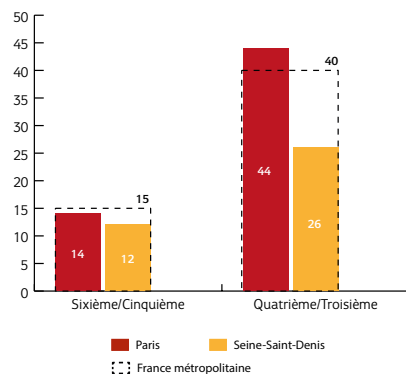
Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Carte 9 - Expérimentation du tabac



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Figure 14 - Expérimentation du tabac selon le niveau scolaire (en %)



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Cannabis

Le cannabis demeure la substance illicite la plus répandue parmi les collégiens. En 2014, il a été expérimenté par un collégien sur dix. À l'image de l'alcool, la consommation de cannabis est moins importante en Seine-Saint-Denis (6 %) alors que les niveaux d'usage à Paris sont comparables à ceux de la France métropolitaine (10 %). À l'échelle nationale, les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir expérimenté le cannabis, mais on ne distingue pas de telle différence entre les sexes à Paris et en Seine-Saint-Denis.

Les collégiens de 4^e et de 3^e ayant fumé du cannabis dans le mois précédant l'enquête sont également moins nombreux en Seine-Saint-Denis (3,6 %) qu'à l'échelle métropolitaine et à Paris (8 %). Cette différence est majoritairement portée par la faible consommation des filles en Seine-Saint-Denis (1,8 % d'usage dans le mois contre 5 % parmi les garçons).

Les niveaux d'usage régulier de cannabis (au moins dix consommations dans le mois) des élèves de 4^e et de 3^e à Paris et en Seine-Saint-Denis sont comparables à l'échelle nationale (2 %). En Seine-Saint-Denis comme sur l'ensemble de la métropole, ces usagers réguliers sont majoritairement de sexe masculin.

La diffusion du cannabis chez les collégiens de Paris est similaire à celle de l'échantillon national : dans les deux cas, son expérimentation passe de près de 2 % chez les élèves de 6^e et de 5^e à un peu moins de 18 % chez les 4^e et les 3^e. La Seine-Saint-Denis se démarque par un niveau d'expérimentation moins important parmi les 4^e et les 3^e (10 %).

Principaux indicateurs utilisés

Expérimentation : au moins 1 usage au cours de la vie

Usage dans le mois : au moins 1 usage au cours des 30 jours précédant l'enquête

Usage régulier : au moins 10 usages au cours des 30 jours précédant l'enquête

Tableau 15 - Consommation de cannabis à Paris et en Seine-Saint-Denis (en %)

	Paris		Seine-Saint-Denis		France métropolitaine	
Expérimentation	10	>	6	*	10	
Usage dans le mois (élèves de 4 ^e et 3 ^e)	8	>	3,6	*	8	
Usage régulier (élèves de 4 ^e et 3 ^e)	2,9		1,3		1,9	

Légende : * : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 vis-à-vis de la France métropolitaine

<> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre Paris et la Seine-Saint-Denis.

Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

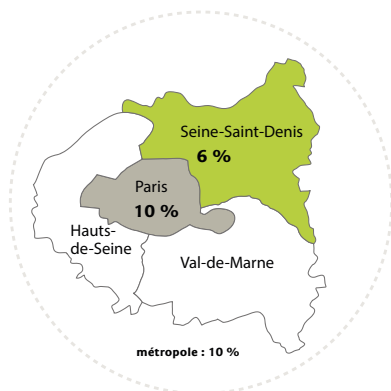
Tableau 16 - Consommation de cannabis à Paris et en Seine-Saint-Denis selon le sexe (en %)

	Paris		Seine-Saint-Denis		France métropolitaine	
	G	F	G	F	G	F
Expérimentation	11	9	7	6	11	> 8
Usage dans le mois (élèves de 4 ^e et 3 ^e)	10	7	5	> 1,8	9	7
Usage régulier (élèves de 4 ^e et 3 ^e)	4	1,8	2,4	> 0,2	2,4	> 1,4

Légende : <> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre les filles et les garçons

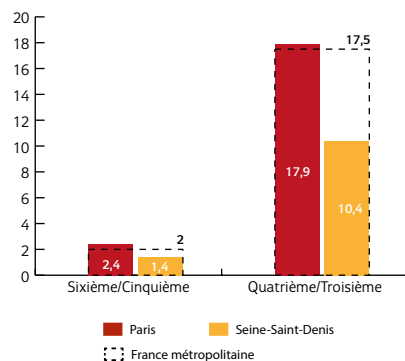
Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Carte 10 - Expérimentation du cannabis



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Figure 15 - Expérimentation du cannabis selon le niveau scolaire (en %)



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

PRATIQUE DES ÉCRANS PARMI LES ÉLÈVES DE 4^E ET DE 3^E

Les plus jeunes grandissent aujourd'hui dans un contexte numérique omniprésent, passant tout au long de la journée d'un écran à l'autre (qu'il s'agisse de la télévision, de l'ordinateur ou de leur mobile). Le développement des TIC (technologies de l'information et de la communication) leur permet en outre d'être « connectés », de jouer et d'avoir accès à une infinité de contenus en tout lieu et quasiment sans interruption. Ces pratiques semblent générer parfois des comportements problématiques voire de nouvelles formes d'addiction, notamment à Internet ou aux jeux vidéo. Quantifier ces comportements « abusifs » ou compulsifs se révèle aujourd'hui un enjeu majeur de santé publique. Toutefois, cela suppose au préalable d'être en mesure de décrire précisément l'usage de ces supports numériques à l'adolescence [7]. Ainsi, depuis deux ou trois ans, les principales enquêtes menées en population adolescente s'efforcent d'intégrer des questions sur ces pratiques.

En 2014, une large majorité des élèves de 4^e et de 3^e déclare passer au moins deux heures par jour devant un écran, que ce soit pour regarder la télévision, jouer à des jeux vidéo, échanger sur les réseaux sociaux, etc. Ces diverses pratiques des écrans se révèlent globalement plus intensives en Seine-Saint-Denis qu'à Paris ou sur le reste du territoire. Ainsi, en métropole, deux collégiens de 4^e et 3^e sur trois (64 %) passent au moins deux heures par jour à regarder la télévision ou des vidéos. Cette proportion apparaît plus importante en Seine-Saint-Denis et plus faible à Paris (respectivement 76 % et 54 %). Par ailleurs, alors que cette pratique ne diffère pas selon le sexe à Paris et sur l'ensemble de la métropole, on observe un écart de 10 points en Seine-Saint-Denis entre les garçons (71 %) et les filles (81 %). Il en est de même à propos du fait de jouer à des jeux vidéo au moins deux heures par jour, qui concerne 42 % des collégiens en métropole, 37 % des Parisiens et 54 % des Séquanodionysiens. Dans tous les cas, cette pratique est plus répandue chez les garçons. Enfin, 59 % des 4^e et 3^e déclarent utiliser ces supports pour d'autres activités (faire leurs devoirs, aller sur Facebook...). Ce chiffre est lui aussi plus faible à Paris (52 %) et plus élevé en Seine-Saint-Denis (70 %). Ces activités se révèlent plus féminines avec 57 % des filles contre 47 % des garçons à Paris et respectivement 75 % et 65 % en Seine-Saint-Denis.

Parmi ces activités, la socialisation en ligne semble occuper une place importante : à Paris comme en Seine-Saint-Denis, près de sept jeunes sur dix communiquent quotidiennement par texto et autres services de messagerie instantanée, niveau similaire à l'échelle de la métropole. Cette pratique est très marquée par le genre, concernant huit filles sur dix contre six garçons sur dix. Les communications téléphoniques ou vidéo sont pratiquées quotidiennement par la moitié des collégiens en métropole et en Seine-Saint-Denis, mais par seulement quatre élèves sur dix à Paris. Les Séquanodionysiens sont cependant plus nombreux à ne presque jamais parler avec leurs amis par téléphone ou vidéo (19 % contre 13 % parmi ceux de métropole), soulignant une plus grande variance de l'intensité de ces modes de communication sur le territoire.

Tableau 17 - Pratiques écrans des élèves de 4^e et 3^e à Paris et en Seine-Saint-Denis (en %)

		Paris	Seine-Saint-Denis	France métropolitaine
Télévision, vidéos au moins 2h/jour en semaine		54 * <	76 *	64
Jeux vidéo au moins 2h/jour en semaine		37 * <	54 *	42
Devant écran pour autre activité au moins 2h/jour en semaine		52 * <	70 *	59
Conversations avec des amis par téléphone ou vidéo	Très peu / jamais	15	19 *	13
	Tous les jours	41 * <	50	51
Conversations avec des amis par texto ou messagerie instantanée	Très peu / jamais	6 <	9 *	6
	Tous les jours	72	70	70

Légende : * : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 vis-à-vis de la France métropolitaine
<> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre Paris et la Seine-Saint-Denis.

Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

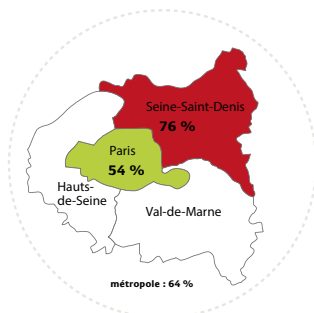
Tableau 18 - Pratiques écrans des élèves de 4^e et 3^e à Paris et en Seine-Saint-Denis selon le sexe (en %)

		Paris		Seine-Saint-Denis		France métropolitaine	
		G	F	G	F	G	F
Télévision, vidéos au moins 2h/jour en semaine		56	53	71 <	81	64	63
Jeux vidéo au moins 2h/jour en semaine		50 >	23	64 >	43	53 >	29
Devant écran pour autre activité au moins 2h/jour en semaine		47 <	57	65 <	75	57 <	62
Conversations avec des amis par téléphone ou vidéo	Très peu / jamais	18	12	17	21	14 >	11
	Tous les jours	36 <	47	45	54	46 <	55
Conversations avec des amis par texto / messagerie instantanée	Très peu / jamais	8 >	3	13 >	6	10 >	3
	Tous les jours	62 <	81	60 <	80	61 <	79

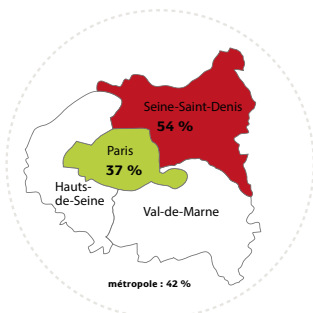
Légende : <> : test du chi-2 significatif au seuil 0,05 entre les filles et les garçons

Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

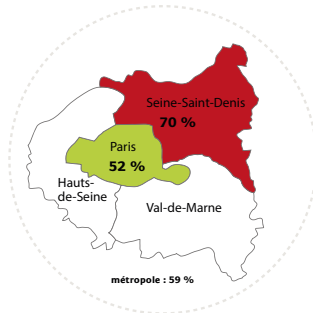
Carte 11 - Télévision/vidéos au moins 2h/jour



Carte 12 - Jeux vidéo au moins 2h/jour

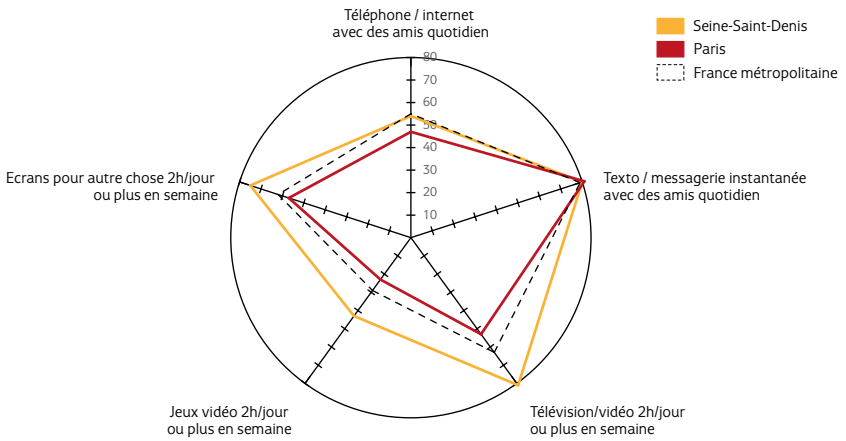


Carte 13 - Autre pratique écran au moins 2h/jour



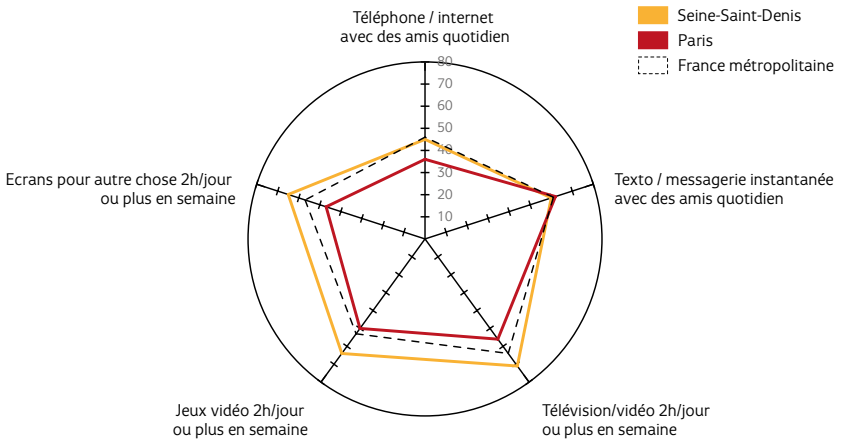
Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Figure 16 - Synthèse de la pratique des écrans des filles de 4^e et 3^e (en %)



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Figure 17 - Synthèse de la pratique des écrans des garçons de 4^e et 3^e (en %)



Source : HBSC Paris-Seine-Saint-Denis 2014 – OFDT

Pour en savoir plus

[1] Ehlinger V., Spilka S., Richard J.-B. et Godeau E., *La santé des collégiens en France/2014. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)*. Méthodologie générale, Saint-Maurice, Santé publique France, 2016, 6 p.

[2] Galland O., « Une nouvelle adolescence », *Revue française de sociologie*, Vol. 49, n° 4, 2008, pp. 819-826.

[3] Godeau E et al. Facteurs associés à une initiation sexuelle précoce chez les filles : données françaises de l'enquête internationale HBSC/OMS. *Gynécologie, Obstétrique & Fertilité*, 2008

[4] Debarbieux E., *Refuser l'oppression quotidienne : la prévention du harcèlement à l'École*. Rapport au ministre de l'éducation nationale de la jeunesse et de la vie associative, Nice, Observatoire international de la violence à l'École, 2011, 49 p.

[5] Inchley J., Currie D., Young T., Samdal O., Torsheim T., Augustson L., Mathison F., Aleman-Diaz A., Molcho M., Weber M. et Barnekow V., *Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey (Chapter 3 - Health outcomes)*, Copenhagen, WHO Regional Office for Europe, Health Policy for Children and Adolescents (HEPCA), n°7, 2016, 277 p.

[6] Spilka S., Ehlinger V., Le Nézet O., Pacoricona D., Ngantcha M. et Godeau E., « Alcool, tabac et cannabis en 2014, durant les "années collège" », *Tendances*, OFDT, n° 106, 2016, 6 p.

[7] Ngantcha M., Janssen E., Godeau E. et Spilka S., « Les pratiques d'écrans chez les collégiens. De la complexité de mesurer les usages », *Agora débats/jeunesses*, Hors-série, 2016, pp. 117-128.

Quelles sont les conditions de vie des collégiens à Paris et en Seine-Saint-Denis ?

Quel rapport entretiennent-ils à la santé et quels sont leurs niveaux d'expérimentation des principales substances psychoactives ?

Comment évoluent ces usages de la classe de sixième à celle de troisième ?

Sur quels points les collégiens parisiens et séquano-dionysiens se différencient-ils les uns des autres ? Sur quels points se distinguent-ils de l'ensemble des collégiens de France métropolitaine ?

L'analyse des résultats d'un sur-échantillon d'élèves de 11 à 15 ans lors de l'enquête Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) 2014 dans les départements de Paris et de Seine-Saint-Denis, menée par l'OFDT en collaboration avec la Mission Métropolitaine de Prévention des Conduites à Risques, permet de répondre à ces questions en insistant sur les spécificités de ces deux départements.

